
La confection des comptes nationaux

Une approche empirique, mais rigoureuse et systématique

Un cadre conceptuel très précis...

... mais une approche fondamentalement empirique

Faire « au mieux » avec les sources statistiques existantes, en sélectionnant les sources à la fois les plus fiables, celles qui couvrent le mieux l'ensemble du champ considéré, etc.

Deux types principaux de sources

Les sources comptables

Les sources statistiques

En France, les sources comptables occupent une place privilégiée

Existence d'un plan comptable unique et détaillé (PCG), décliné avec quelques variantes pour les collectivités publiques, applicable à l'immense majorité des entreprises

Une approche empirique, mais rigoureuse et systématique

Des sources comptables homogènes pour un secteur institutionnel donné, disponibles pour les entreprises et les administrations

D'où le choix de plutôt privilégier, parmi les approches du PIB (“demande”, “production” et “revenu”, celle fondée sur les secteurs institutionnels (approche “revenu”)

Pour autant, cette primauté de l'approche “revenu” reste, on le verra, toute relative

Il n'y a pas toujours de données comptables disponibles (ménages, ISBLSM)

Dans certains cas, la donnée d'enquête peut paraître plus fiable / plus complète (agriculture, logement...)

Les données comptables sont insuffisantes pour bâtir l'approche “demande”

Cartographie des sources pour les secteurs institutionnels en tant que **producteurs**

	Comptabilité complète et exhaustive	Données comptables complètes et redressées	Pas de données comptables utilisées, approche fonctionnelle
Sociétés non financières		Sociétés non financières non agricoles	Agriculture, sylviculture, pêche Logement Action sociale
Sociétés financières	Intermédiaires financiers Assurances	Auxiliaires financiers	Logement
Administrations publiques	Administrations publiques		Logement
Ménages		Entreprises individuelles non agricoles	Agriculture, sylviculture, pêche (yc autoconsommation) Construction Logement Services domestiques
ISBLSM			Action sociale Activités diverses des ISBLSM

Les corrections à apporter aux données comptables: 1) exhaustivité

Pour les administrations, les intermédiaires financiers et les assureurs, une comptabilité exhaustive...

Cf. degré élevé de régulation du secteur financier

Pour les entreprises non financières ainsi que les auxiliaires financiers, une couverture imparfaite

Entreprises non déclarées

Sous-déclaration du chiffre d'affaires / Majoration induite des charges

Nécessité de procéder à des corrections pour exhaustivité

Exploitation des résultats de contrôles fiscaux

Dires d'experts

Les corrections à apporter aux données comptables: 2) passage aux comptes

Les différents systèmes de comptabilité diffèrent conceptuellement

Comptabilité incomplète sur certains champs en raison d'obligations déclaratives allégées

Cf. auto-entrepreneurs, micro-entreprises

Pas d'équivalent strict dans le PCG de la notion de consommation intermédiaire, de masse salariale, etc.

Comptabilisation d'une production pour emploi final propre (PEFP)

Cf. notamment logiciels, R&D

Mise en oeuvre différente du principe de droits constatés

voire pas de mise en oeuvre du tout (exécution budgétaire de l'État)

Modalités différentes de valorisation : cas par exemple des stocks

aux prix d'acquisition dans le PCG

en valeur de marché et en moyenne annuelle en comptabilité nationale

Les corrections à apporter aux données comptables: 2) passage aux comptes

Critères différents de détermination de la propriété des actifs

Correction crédit-bail pour attribuer la propriété de l'actif (ex: compagnie aérienne dans le cas du recours à un financement par crédit-bail) à l'unité qui l'utilise dans son processus de production, et pas au financeur (propriétaire légal)

Des retraitements indispensables mais fondés notamment sur :

des jeux hypothèses dans la mesure où il n'existe pas de table de correspondance parfaite entre les différents systèmes de comptabilité
des données d'enquêtes pour pallier les angles morts de la donnée comptable source (PEFP, crédit-bail)

Les corrections à apporter aux données comptables: 3) réconciliation des sources

Les différentes comptabilités peuvent fournir des évaluations différentes d'une même grandeur

Un exemple. Comptablement :

Total des impôts sur la production versés par les différents secteurs institutionnels
= Total des impôts sur la production reçus par les administrations publiques

=> En pratique ce n'est jamais le cas

Définir :

- des règles de priorité entre les comptabilités

En l'occurrence, priorité aux impôts reçus tels que donnés par la comptabilité publique

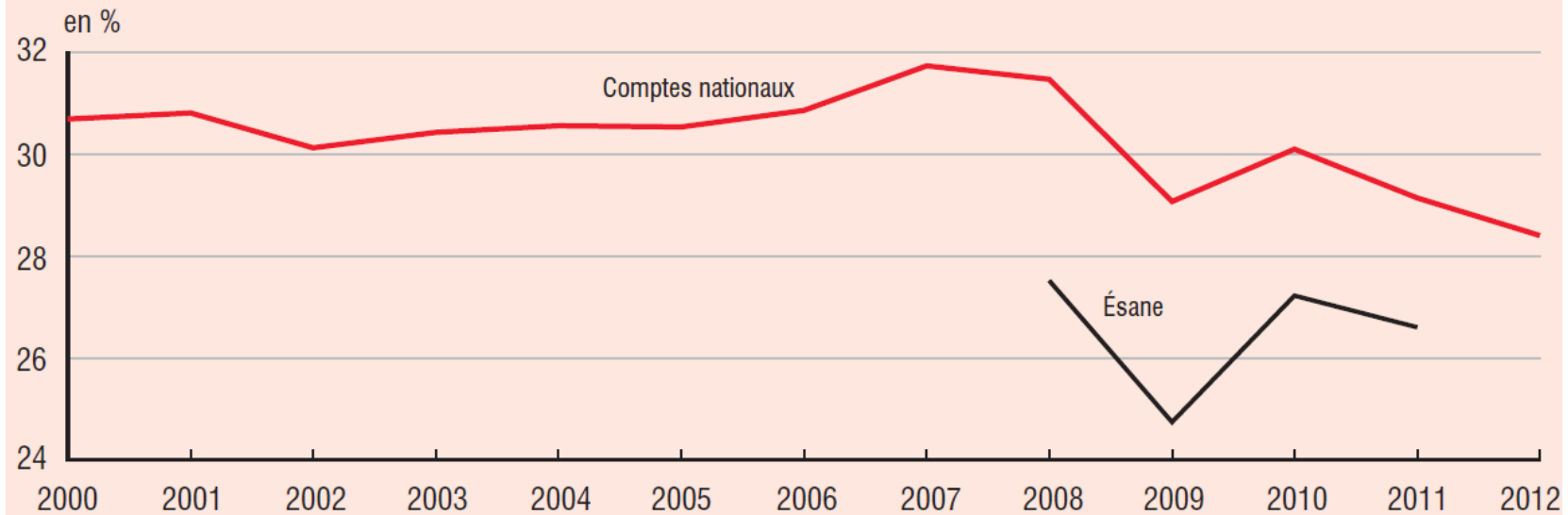
- des règles de compensation des écarts

En l'occurrence, on suppose que les entreprises connaissent bien l'ensemble de leurs charges externes mais les partagent mal entre impôts et consommations intermédiaires

=> Écart soldé sur les consommations intermédiaires, *ce qui a un impact sur l'estimation de la VA*

Les corrections à apporter aux données comptables : impact quantitatif

Comparaison du taux de marge entre la statistique d'entreprise et la comptabilité nationale



Champ : France, SNF pour les comptes nationaux, secteurs autres que les activités financières et d'assurance pour Ésane.
Source : Insee, comptes nationaux, base 2005, Ésane.

La chute de 2009 du taux de marge est quasiment effacée par le reprise de 2010 en comptabilité d'entreprise, pas en comptabilité nationale

L'élaboration du Tableau entrées-sorties (TES)

En première approche:

- l'approche "production" est par construction cohérente avec l'approche "revenu" car dérivée elle aussi de sources largement comptables
moyennant toutefois l'utilisation en complément de sources d'enquêtes pour la ventilation par branches de la production
- l'approche "demande" n'est pas réellement autonome car elle se cale sur l'estimation de VA fournie par l'approche "revenu"

Une vision toutefois caricaturale :

- dans les phases d'élaboration des comptes trimestriels et du compte provisoire, les données de comptabilité ne sont pas disponibles (au moins pour les entreprises)
Comptes construits à partir des approches "production" et "demande"
- partage volume-prix
- rôle de garde-fou pour détecter des failles / incohérences dans les sources mobilisées par l'approche "revenu"

Le TES

Branches

P r o d u i t s		P		P		P	
		-		-		-	
	Ressources =	CI	+	CI	+	CI	+ Emplois finals
	Ressources =	CI	+	CI	+	CI	+ Emplois finals
	Ressources =	CI	+	CI	+	CI	+ Emplois finals
	=			=		=	
	VA			VA		VA	

L'élaboration des équilibres ressources emplois (ERE)

ERE simplifiés : pour $i = 1, \dots, 138$ produits, en valeur et en volume

En ressources

(production + importations) du produit i

En emplois

(consommation intermédiaire + consommation finale + investissement + exportations + variations de stocks) du produit i

L'évaluation des postes des ERE mobilise :

Des sources comptables

production, investissement, stocks

Des données statistiques d'origine administrative ou données d'enquêtes

consommation finale, importations, exportations

Le garde-fou de la (relative) stabilité des coefficients techniques

Colonnes du TES représentatives d'une fonction de production propre à chaque branche => Les coefficients techniques (ratios en volume production de la branche j / consommation intermédiaire de la branche j en produit i) ne doivent pas évoluer brusquement d'une année sur l'autre

Utilité des ERE et plus généralement du TES (1)

Bien sûr, analyser l'équilibre du marché produit par produit

Décrire la dynamique de la demande intérieure, la pénétration du marché intérieur par les importations, etc.

Effectuer un partage volume-prix correct, impossible sur une pure base secteurs institutionnels ou même branches

Les évolutions de prix sont observées pour des gammes homogènes de produits...

...or la production d'un secteur institutionnel comme les sociétés non financières (SNF) recouvre un grand nombre de produits très hétérogènes

=> nécessité de passer en branches pour déflater la production

=> nécessité de passer en produits via les ERE (équilibres ressources – emplois = approche “demande”) pour déflater les consommations intermédiaires, car les consommations intermédiaires d'une branche donnée recouvrent un grand nombre de produits très hétérogènes

Utilité des ERE et plus généralement du TES (2)

Un rôle de garde-fou

L'équilibrage des ERE est-il possible sans distorsion excessive des coefficients techniques ?

Si la réponse est non, cela peut signaler un problème dans les données sources

La évolution de la VA par branche en volume peuvent être rapprochées de celles de l'emploi et des heures travaillées

Calculs de productivité apparente du travail (par tête ou horaire) => résultat économiquement plausible ?

Utilité des ERE et plus généralement du TES (3)

Exemple sur le compte semi-définitif 2014 de l'aéronautique

Spontanément, des ressources (production + importations) beaucoup plus dynamiques que les emplois hors stocks (investissement + exportations)

Solder sur les variations de stocks ?

Les données de comptabilité n'indiquent pas d'important mouvement de stockage

Solder sur les consommations intermédiaires ? (*Solution retenue faute de mieux*)

Fait chuter la VA aéronautique car la CI de produits aéronautiques est essentiellement le fait de la branche aéronautique (coefficients techniques) => Or les données de comptabilité indiquent une VA aéronautique dynamique

Contradiction résolue au compte définitif : une entreprise aéronautique avait été exclue du champ É sane, or cette entreprise augmente considérablement ses stocks en 2014

Évolutions en 2014 de la la branche "Autres matériels de transport" :

Compte semi-définitif : VA en volume - 20,1 %, productivité par EQTP - 19,8 %

Compte définitif : VA en volume + 0,8 %, productivité par EQTP - 0,4 %

L'estimation des comptes trimestriels et provisoires

Pas de données de comptabilité exploitables pour les premières estimations trimestrielles...

...et très peu lors du compte provisoire (administrations publiques et intermédiaires financiers)

Recours systématique à des indicateurs conjoncturels :

IPI

Indices de chiffre d'affaires

Indicateurs variés relatifs à la consommation ou à l'investissement (panelistes, fédérations professionnelles, Arcep, Cnamts...)

Indices de prix (IPC, IPVI)

Problème : ces indicateurs ne couvrent qu'une partie des opérations à estimer

En particulier l'IPI est une mesure de la production (en volume), pas de la VA => utilisation des coefficients techniques du TES pour

inférer des évolutions plausibles de la VA

estimer tous les postes des ERE

=> Le compte des SNF est largement estimé par solde

L'estimation du "bas de compte" du tableau économique d'ensemble (TEE)

Revenus de la propriété,
Impôts et prestations,
Transferts courants et transferts en capital, etc.

⇒ Évaluations essentiellement via des données de comptabilité, sans que le TES permette un contrôle de cohérence / vraisemblance

⇒ En revanche, contrôles de cohérence avec les comptes financiers (qui portent sur les modalités de financement des opérations et les stocks d'actifs et de passifs financiers)

- La capacité ou le besoin de financement qui ressort des comptes d'agents non financiers est-elle cohérente avec celle qui ressort des comptes financiers ?
- Calcul de taux de rendement en rapprochant les flux de revenus de la propriété et les stocks d'actifs et passifs financiers